

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

Unicum suum Non praevalent

LXIX^e année, numéro 32-33 (2.544)

Cité du Vatican

jeudi 9 août 2018

A l'Angelus François rappelle son prédécesseur à quarante ans de sa mort

Un grand Pape de la modernité

La mort de Paul VI

GIOVANNI MARIA VIAN

Ce dimanche-là, rien ne laissait présager ce qui serait arrivé le soir à Castel Gandolfo. Seul un communiqué avait averti que Paul VI, à la suite d'une nouvelle aggravation de l'arthrose dont il souffrait depuis des années, n'aurait pas pu prendre part à la rencontre avec les fidèles pour l'Angelus. En réalité, le Pape n'avait pas même réussi à écrire les paroles d'introduction de la prière mariale, comme il l'avait fait personnellement pendant quinze ans chaque mardi pour l'audience générale du lendemain et à la veille de la rencontre dominicale.

Au début du pontificat, il s'était demandé si conserver l'habitude commencée par le Pape Pacelli. «Il y a eu l'Angelus à la fenêtre. Je n'ai pas eu le courage de me présenter à celle du troisième étage, où apparaissaient les Papes Pie et Jean; j'aurais peut-être abandonné ce dialogue particulier avec la place Saint-Pierre; mais celle-ci était pleine de gens, ou mieux de fidèles, qui attendaient: un spectacle immense et émouvant» avait noté le Pape. Pour ce jour, fête de la Transfiguration, le Pape avait cependant donné des indications pour préparer un bref discours, qui fut en effet diffusé.

Paul VI sentait la fin de sa vie terrestre s'approcher, et il avait longuement médité sur la mort dès ses années de jeunesse. Mais la conscience de son caractère inexorable «n'est pas utile si cette persuasion n'est pas présente et sentie dans l'esprit», avait-il écrit alors qu'il n'avait pas encore quarante ans après une longue maladie, parce que «c'est un avertissement de vigilance et d'attente qui dispose l'âme à toute la bonté et la piété dont elle est capable». Les évocations de sa fin, qu'il ressentait comme n'étant pas très lointaine, s'étaient ensuite multipliées, en particulier au cours de la dernière année, quand «le cours naturel de notre vie va vers son crépuscule», avait-il dit quarante jours auparavant, en la fête des saints Pierre et Paul, traçant un bilan du pontificat à l'occasion de son quinzième anniversaire.

Épuisé par la fièvre, le Pape avait cependant réussi à travailler



Francesco Guadagnuolo «Portrait de Paul VI» (2006-2007)

Une pluie d'applaudissements place Saint-Pierre pour Paul VI, «grand Pape de la modernité». Les vingt mille fidèles présents à l'Angelus du 5 août, veille du quarantième anniversaire de la mort du Pape de Brescia, ont répondu avec conviction quand le Pape François a rappelé «avec une grande vénération et gratitude» son prédécesseur, en demandant des applaudissements pour lui. «Dans l'attente de sa canonisation, le 14 octobre prochain», que le Pape Montini «du ciel, intercède pour l'Église, qu'il a tant aimée, et pour la paix dans le monde» a dit le Pape. Un témoignage d'affection renouvelé le lendemain matin, fête de la Transfiguration, avec sa visite sur la tombe de Paul VI dans les Grotte vaticanes. Avant la prière mariale, le Pape avait commenté la lecture du jour, en invitant les fidèles à ne pas oublier que s'il est important de se préoccuper pour notre pain quotidien, il est encore plus important de cultiver la relation avec Jésus, qui est «le pain de vie».

PAGE 3

Modification du Catéchisme

La peine de mort est inadmissible

RINO FISICHELLA

Les paroles claires et résolues avec lesquelles le Pape François a condamné à plusieurs reprises la peine de mort, devaient trouver un écho également dans le *Catéchisme de l'Église catholique*. Dans le discours prononcé en octobre dernier, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa publi-

cation, le Pape avait affronté la question de façon explicite en affirmant que le thème aurait dû trouver dans le Catéchisme «un espace plus approprié et plus en adéquation». En continuité avec le magistère précédent, en particulier avec les affirmations de Jean-Paul II et de Benoît XVI, le Pape a voulu placer l'accent sur la dignité de la personne, qui ne peut en aucune façon être

humiliée ni discriminée: «On doit affirmer avec force que la condamnation à la peine de mort est une mesure inhumaine qui blesse la dignité personnelle, quel que soit son mode opératoire. Elle est en elle-même contraire à l'Évangile».

Avec la nouvelle formulation du n. 2267 du *Catéchisme*, l'Église accomplit donc un pas décisif dans la promotion de la dignité de chaque personne, quel que soit le crime qu'elle puisse avoir commis, et condamne de façon explicite la peine de mort. La formulation permet de saisir certaines instances innovatrices, qui ouvrent la voie à un engagement de responsabilité supplémentaire pour la vie des croyants, surtout dans les nombreux pays où persiste encore la peine de mort.

Le texte ne renvoie pas seulement à une «plus vive prise de conscience» qui ressort de façon toujours plus convaincue dans la population, et en particulier parmi les jeunes générations appelées à prendre en

SUITE À LA PAGE 6

Des jeunes italiens rencontreront le Pape les 11 et 12 août

Caravane d'espérance

Soixante-dix mille jeunes italiens parcourent actuellement à pieds les routes de leur pays pour rencontrer le Pape François les 11 et 12 août à Rome. Au cours de leur pèlerinage, les jeunes, représentant 195 diocèses sur 226, traverseront non seulement des lieux historiques significatifs, mais également des lieux de souffrance. Accompagnés par 120 évêques italiens, ils rencontreront le Pape lors d'une veillée de prière samedi soir Circo Massimo, dans la perspective du synode sur les jeunes d'octobre. Le lendemain matin, après une Messe célébrée par le cardinal Bassetti place Saint-Pierre, ils réciteront l'Angelus avec le Pape.



DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 8 août. Lettre du Pape aux évêques chiliens. Page 4: Rencontre avec les jésuites en formation. Message à la communauté de vie chrétienne. Page 5: Dialogue avec les servants d'autel. Pages 6 et 7: Peine de mort: Rescrit et Lettre aux évêques. Page 8: Message à un congrès de théologie à Sarajevo. Page 9: Message du cardinal Turkson pour la journée mondiale du tourisme. Page 10: La responsabilité de la norme religieuse dans la société, par Marco Ventura. Page 11: Informations. Intentions de prière pour le mois d'août. Page 12: Il y a 150 ans naissait Paul Claudel, par Jacques Servais.

SUITE À LA PAGE 3

Audience générale du 8 août

La tromperie éblouissante des idoles

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous continuons aujourd'hui à méditer sur le Décalogue, en approfondissant le thème de l'idolâtrie, nous en avons parlé la semaine dernière. Nous reprenons à présent ce thème, car il est très important de le connaître. Et nous nous inspirons de l'idole par excellence, le veau d'or, dont parle le Livre de l'Exode (32, 1-8) – nous venons d'en écouter un passage. Cet épisode se déroule dans un contexte précis: le désert où le peuple attend Moïse, qui est monté sur la montagne pour recevoir les instructions de Dieu.

Qu'est-ce que le désert? C'est un lieu où règne la précarité et l'insécurité – dans le désert il n'y a rien – où manque l'eau, où manque la nourriture et où manque un abri. Le désert est une image de la vie humaine, dont la condition est incertaine et qui ne possède pas de garanties inviolables. Cette insécurité engendre chez l'homme des inquiétudes primaires, que Jésus mentionne dans l'Évangile: «Qu'allons-nous manger? Qu'allons-nous boire? De quoi allons-nous nous vêtir?» (Mt 6, 31). Ce sont les inquiétudes primaires. Et le désert provoque ces inquiétudes.

Et dans ce désert se produit quelque chose qui déclenche l'idolâtrie. «Moïse tardait à descendre de la montagne» (Ex 32, 1). Il est resté là-bas quarante jours et les gens ont perdu patience. Il manque le point de référence qu'était Moïse: le leader, le chef, le guide rassurant et cela devient insoutenable. Alors, le peuple demande un dieu visible

Le Pape aux évêques chiliens

Des décisions réalistes et concrètes

Le Pape François a été «frappé par le travail de réflexion, discernement et décisions» accompli par l'épiscopat chilien après le scandale des abus. Un travail dont les fruits sont contenus dans le document *Déclaration, décisions et engagements des évêques de la Conférence épiscopale du Chili*, rédigé au terme de l'assemblée plénière extraordinaire convoquée récemment et qui s'est conclue le vendredi 3 août.

Se référant précisément au document, le Pape – dans une courte lettre autographe envoyée dimanche 5 août au président des évêques, Mgr Santiago Jaime Silva Retamales, et publiée sur le site de la conférence épiscopale – exprime le souhait que «le Seigneur récompense abondamment cet effort communautaire et pastoral». Le Pape souligne que les décisions des prélats «sont réalistes et concrètes» et se dit «certain qu'elles aideront de façon décisive» à surmonter les graves crises que vit l'Église chilienne. «Mais ce qui m'a le plus frappé – ajoute François – est l'exemple d'une communauté épiscopale unie dans la direction du saint peuple fidèle de Dieu».

«Merci pour cet exemple édifiant... parce qu'il "construit" l'Église», a conclu le Pape, en assurant sa disponibilité et son accompagnement spirituel.

– c'est le piège dans lequel tombe le peuple – pour pouvoir s'identifier et s'orienter. Et ils disent à Aaron: «Fais-nous un dieu qui aille devant nous», «Fais-nous un chef, fais-nous un leader». La nature humaine, pour échapper à la précarité – la précarité est le désert – cherche une religion «à faire soi-même»: si Dieu ne se fait pas voir, nous nous faisons un dieu sur mesure. «Devant l'idole on ne court pas le risque d'un appel qui fasse sortir de ses propres sécurités, parce que les idoles ont une bouche et ne parlent pas» (Ps 115, 5). Nous comprenons alors que l'idole est un prétexte pour se placer soi-même au centre de la réalité, dans l'adoration de l'œuvre de ses propres mains» (Enc. *Lumen fidei*, n. 13).

Aaron ne sait pas s'opposer à la demande du peuple et il crée un veau d'or. Le veau avait un double sens dans le Proche-Orient antique: d'une part, il représentait la fécondité et l'abondance, et de l'autre l'énergie et la force. Mais surtout, il est d'or, il est donc un symbole de richesse, de succès, de pouvoir et d'argent. Ce sont les grandes idoles: succès, pouvoir et argent. Ce sont les tentations de toujours! Voilà ce qu'est le veau d'or: le symbole de tous les désirs qui donnent l'illusion de la liberté et, en revanche, rendent esclaves, parce que l'idole rend toujours esclave. Elle émane une fascination et tu vas vers elle. Cette fascination du serpent qui regarde le petit oiseau, le petit oiseau reste sans pouvoir bouger et le serpent l'attrape. Aaron n'a pas su s'opposer.

Mais tout naît surtout de l'incapacité d'avoir confiance en Dieu, de placer en Lui nos sécurités, de Le laisser donner une véritable profondeur aux désirs de notre cœur. Cela permet de soutenir également la faiblesse, l'incertitude et la précarité. La référence à Dieu nous rend forts dans notre faiblesse, dans l'incertitude et également dans la précarité. Sans le primat de Dieu, on tombe facilement dans l'idolâtrie et on se contente de maigres assurances; Mais c'est une tentation que nous lisons toujours dans la Bible. Pensez bien à cela: libérer le peuple de

l'Égypte n'a pas beaucoup coûté de travail à Dieu; il l'a fait avec des signes de puissance, d'amour. Mais le grand travail de Dieu a été d'enlever l'Égypte du cœur du peuple, c'est-à-dire éliminer l'idolâtrie du cœur du peuple. Et Dieu continue encore à travailler pour l'enlever de nos cœurs. Tel est le grand travail de Dieu: enlever «cette Égypte» que nous por-

A l'issue de l'audience générale du 8 août, le Saint-Père a salué les groupes francophones présents:

De Côte d'Ivoire: Délégation de la Communauté catholique Mère du Divin Amour.

Frères et sœurs, nous approfondissons aujourd'hui le thème de l'idolâtrie avec l'idole par excellence, le veau d'or. Dans le désert, lieu où règne la précarité



Le Pape entouré d'une délégation de la Communauté Mère du Divin Amour de Côte d'Ivoire

tons en nous, qui est la fascination de l'idolâtrie.

Quand on accueille le Dieu de Jésus Christ, qui de riche s'est fait pauvre pour nous (cf. 2 Co 8, 9), on découvre alors que reconnaître sa propre faiblesse n'est pas le malheur de la vie humaine, mais la condition pour s'ouvrir à celui qui est vraiment fort. Alors, par la porte de la faiblesse entre le salut de Dieu (cf. 2 Co 12, 10); c'est en vertu de sa propre insuffisance que l'homme s'ouvre à la paternité de Dieu. La liberté de l'homme naît du fait de laisser le vrai Dieu être l'unique Seigneur. Et cela permet d'accepter sa propre fragilité et de refuser les idoles de notre cœur.

Nous chrétiens, tournons le regard vers le Christ crucifié (cf. Jn 19, 37), qui est faible, méprisé et dépouillé de toute possession. Mais en Lui se révèle le visage du vrai Dieu, la gloire de l'amour et non celle de la tromperie qui éblouit. Isaïe dit: «Dans ses blessures nous trouvons la guérison» (53, 5). Nous avons été guéris précisément par la faiblesse d'un homme qui était Dieu, par ses blessures. Et à partir de nos faiblesses nous pouvons nous ouvrir au salut de Dieu. Notre guérison vient de Celui qui s'est fait pauvre, qui a accepté l'échec, qui a entièrement assumé notre précarité pour la remplir d'amour et de force. Il vient nous révéler la paternité de Dieu; dans le Christ, notre fragilité n'est plus une malédiction, mais un lieu de rencontre avec le Père et la source d'une nouvelle force d'en-haut.

et l'insécurité, alors que Moïse tarde à redescendre de la montagne, le peuple demande un dieu visible pour pouvoir s'identifier et s'orienter. Car la nature humaine, pour fuir la précarité, cherche une religion «à faire soi-même». Nous comprenons ainsi que l'idole est un prétexte pour se placer au centre de la réalité, en adorant les œuvres de ses propres mains. De fait, le peuple obtient d'Aaron un veau d'or, symbole de la richesse et de tous les désirs qui donnent l'illusion de la liberté mais qui asservissent l'homme en réalité. Tout vient de l'incapacité à faire confiance à Dieu, à placer en lui notre assurance, à lui laisser donner une vraie profondeur aux désirs de notre cœur. Or, quand on accueille le Dieu de Jésus Christ, on découvre que la reconnaissance de notre faiblesse n'est pas un malheur, mais la porte par laquelle entre le salut de Dieu qui nous permet de refuser les idoles de notre cœur. Ainsi, en Jésus Christ, visage du vrai Dieu, notre fragilité n'est plus une malédiction mais le lieu de la rencontre avec le Père et la source d'une nouvelle force venue d'en haut.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France, de Côte d'Ivoire et de divers pays francophones. Je souhaite que cette période estivale nous aide à tourner notre regard vers le Christ crucifié qui a assumé jusqu'au bout notre précarité pour la combler d'amour et de force. Que le Seigneur nous aide ainsi à refuser les idoles de notre cœur. Que Dieu vous bénisse!



Angelus du 5 août

Paul VI grand Pape de la modernité

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ces derniers dimanches, la liturgie nous a montré l'image pleine de tendresse de Jésus qui va à la rencontre des foules et de leurs besoins. Dans le récit évangélique d'aujourd'hui (cf. Jn 6, 24-35), la perspective change; c'est la foule, à qui Jésus a donné à manger, qui se met de nouveau à sa recherche, qui va à la rencontre de Jésus. Mais il ne suffit pas à Jésus que les gens le cherchent, il veut que

les gens le connaissent; il veut que la recherche de sa personne et la rencontre avec Lui aillent au-delà de la satisfaction immédiate des nécessités matérielles. Jésus est venu nous apporter quelque chose de plus, ouvrir notre existence à un horizon plus ample par rapport aux préoccupations quotidiennes de se nourrir, de s'habiller, de faire carrière, et ainsi de suite. C'est pourquoi, en s'adressant à la foule, il s'exclame: «Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et avez été rassasiés» (v. 26). Il incite ainsi les gens à faire un pas en avant, à s'interroger sur la signification du miracle, et pas seulement à en profiter. En effet, la multiplication des pains et des poissons est signe du grand don que le Père a fait à l'humanité, qui est Jésus lui-même!

Lui, vrai «pain de vie» (v. 35), veut non seulement rassasier les corps mais aussi les âmes, en donnant la nourriture spirituelle qui peut satisfaire la faim profonde. C'est pourquoi il invite la foule à ne pas se procurer la nourriture qui ne dure pas, mais celle qui reste pour la vie éternelle (cf. v. 27). Il s'agit d'une nourriture que Jésus nous donne chaque jour: sa Parole, son Corps, son Sang. La foule écoute l'invitation du Seigneur, mais elle n'en comprend pas le sens – comme cela nous arrive également très souvent – et lui demande: «Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu?» (v. 28). Ceux qui écoutent Jésus pensent qu'il leur demande l'observance des préceptes pour obtenir d'autres miracles comme ceux de la multiplication des pains. Il s'agit d'une tentation commune de ne réduire la religion qu'à la pratique des lois, en projetant sur notre relation avec Dieu l'image de la relation entre les serviteurs et leur maître: les serviteurs doivent exécuter les tâches que le maître a données, pour obtenir sa bienveillance. Cela nous le savons tous. C'est pourquoi la foule veut que Jésus lui dise quelles actions elle doit accomplir pour contenter

Dieu. Mais Jésus donne une réponse inattendue: «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (v. 29). Aujourd'hui, ces paroles s'adressent également à nous: l'œuvre de Dieu ne consiste pas tant à «faire» des choses, mais à «croire» en Celui qu'Il a envoyé. Cela signifie que la foi en Jésus nous permet d'accomplir les œuvres de Dieu. Si nous nous laissons impliquer dans ce rapport d'amour et de confiance avec Jésus, nous serons capables d'accomplir de bonnes

œuvres de Dieu et nous aide à nous abandonner avec joie au dessein de Dieu sur notre vie.

A l'issue de la méditation de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs,

Il y a quarante ans, le bienheureux Pape Paul VI vivait ses dernières heures sur cette terre. Il mourut, en effet, dans la soirée du 6 août 1978. Nous le rappelons avec une grande vénération

La mort de Paul VI

SUITE DE LA PAGE 1

pendant toute la semaine. Le mardi, il avait célébré la Messe à Frattocchie, lors de sa dernière sortie de Castel Gandolfo, le jour suivant il avait tenu l'audience générale, le jeudi il avait reçu le président italien Sandro Pertini, élu depuis peu au Quirinal, et il avait travaillé jusqu'à tard, comme il avait l'habitude de le faire, jusqu'au vendredi soir. Mais le dimanche matin, il n'avait pas réussi à célébrer la Messe et son secrétaire lui dit qu'il l'aurait célébrée pour lui dans l'après-midi.

Au cours de la Messe, «j'eus la perception que cette Communion était son Viatique» a écrit Pasquale Macchi dans le récit concis et impressionnant des dernières heures de Paul VI. «Immédiatement, immédiatement» répondit le Pape à la proposition de recevoir l'onction des malades. «Au terme de celle-ci, il fit un geste de la main, sans parler, exprimant ainsi le salut, la gratitude, l'adieu». Trois heures plus tard, Giovanni Battista Montini s'éteignait.

Dans la chaleur suffocante de cet été se concluait ainsi, soudainement, un pontificat décisif pour le catholicisme contemporain. Grâce au témoignage personnel d'un homme qui, évêque de Milan, en prêchant le premier jour de l'année, avait dit: «Devenons vraiment chrétiens et imprégnons le temps qui passe d'une valeur éternelle; nous retrouverons tout cela le jour final, au soir de notre vie».

François en prière sur la tombe de son prédécesseur



Dans la matinée du 6 août, fête de la Transfiguration du Seigneur et quarantième anniversaire de la mort de Paul VI, le Pape François est descendu dans les Grottes vaticanes pour se recueillir en prière sur la tombe de son prédécesseur

œuvres qui ont le parfum de l'Évangile, pour le bien et les besoins de nos frères.

Le Seigneur nous invite à ne pas oublier que, s'il est nécessaire de nous préoccuper pour notre pain, il est encore plus important de cultiver la relation avec Lui, de renforcer notre foi en Lui qui est le «pain de vie», venu pour rassasier notre faim de vérité, notre faim de justice, notre faim d'amour. Que la Vierge Marie, le jour où nous rappelons la dédicace de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome, la *Salus populi romani*, nous soutienne sur notre

chemin de foi et nous aide à nous abandonner avec joie au dessein de Dieu sur notre vie.

et gratitude, dans l'attente de sa canonisation, le 14 octobre prochain. Du ciel, qu'il intercède pour l'Église, qu'il a tant aimée, et pour la paix dans le monde. Saluons tous ce grand Pape de la modernité par un applaudissement!

Je vous salue tous avec affection, romains et pèlerins de divers pays: familles, groupes paroissiaux, associations et fidèles individuels.

Je vous souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît n'oubliez pas de prier pour moi. Merci! Et bon déjeuner!

Rencontre avec les jésuites en formation

Rendre la dignité aux jeunes

Dans la matinée du mercredi 1^{er} août, avant l'audience générale, le Pape a reçu les participants à la rencontre European Jesuits in formation, dans l'«auletta» de la salle Paul VI. A cette occasion, François leur a adressé les paroles suivantes:

Bonjour. Je suis content de vous accueillir. Merci beaucoup de cette visite, elle me fait du bien. Quand j'étais étudiant, quand on devait aller voir le Général, et quand on devait aller voir le Pape avec le Général, on portait la soutane et le manteau. Je vois que cette mode n'existe plus, grâce au ciel.

Le prêtre m'a fait rire quand il a parlé d'unifier la pastorale des jésuites. J'avais compris qu'il s'agissait d'unifier les âmes et les cœurs des jésuites, pas les modalités, parce que si on fait cela, la Compagnie de Jésus disparaît. Quelqu'un a dit que le premier rôle du Général était de

«paître les jésuites», et un autre disait: «Oui, mais c'est comme paître un troupeau de crapauds»: un par ici, un par là... Mais cela est beau, parce qu'il faut une grande liberté, sans liberté on ne peut pas être jésuite. Et une grande obéissance au pasteur; qui doit avoir le grand don du discernement pour permettre à chacun des «crapauds» de choisir ce qu'il sent que le Seigneur lui demande. Telle est l'origine de la Compagnie: l'unité dans une grande diversité.

Le bienheureux Paul VI nous a dit, à l'occasion de la XXXII^e Congrégation générale, que là où se trouvent les carrefours des idées, des problèmes, des défis, il y a un jésuite. Lisez ce discours: à mon avis, c'est le plus beau discours qu'un Pape ait fait à la Compagnie. C'était un moment difficile pour la Compagnie, et le bienheureux Paul VI commence ainsi son discours: «Pourquoi dou-

tez-vous? Un moment de doute? Non! Courage!». Et je voudrais le relier à un autre discours, pas celui d'un Pape, mais d'un Général, de Pedro Arrupe: cela a été son «chant du cygne», dans un camp de réfugiés en Thaïlande, je ne sais pas si c'était à Bangkok ou au sud de Bangkok. Il a prononcé ce discours avant de prendre l'avion, et quand il a atterri à Fiumicino il avait été frappé par un ictus. Cela a été sa dernière prédication, son testament. Dans ces deux discours, on trouve l'indication de ce que la compagnie doit faire aujourd'hui: avoir du courage, aller dans les périphéries, aux carrefours des idées, des problèmes, de la mission... C'est là qu'est le testament du père Arrupe, le «chant du cygne», la prière. Il faut du courage pour être jésuite. Cela ne veut pas dire qu'un jésuite doit être inconscient ou téméraire, non. Mais avoir du courage. Le courage est une grâ-



Saint Pierre Favre

ce de Dieu, cette *parrhésie* paulinienne... Et il faut des genoux forts pour la prière. Je crois qu'avec ces deux discours, vous aurez l'inspiration pour aller là où l'Esprit Saint vous le dira, dans votre cœur.

Ensuite, on a parlé de communication, qui est l'un de vos thèmes. Pour ma part, j'aime beaucoup la méthode de communication de saint Pierre Favre: oui, Pierre Favre communiquait et il laissait les autres communiquer. Lisez le mémorial: c'est un monument à la communication, aussi bien la communication intérieure avec le Seigneur, qu'extérieure avec les gens.

Et je vous remercie de ce que vous faites. Allez de l'avant, aux carrefours, sans peur. Mais soyez ancrés dans le Seigneur.

Priez pour moi, n'oubliez pas! Ce travail [du Pape] n'est pas facile... Cela semblera peut-être une hérésie, mais habituellement il est amusant. Merci.

Nous avons encore quelques minutes: si l'un d'entre vous veut poser quelques questions ou exprimer quelques réflexions, profitons de ce minutes. De cette façon, j'apprends de vos hérésies...

En le remerciant de ses paroles, l'un des participants à la rencontre s'est ainsi adressé au Pape: «Le thème de nos rencontres est la communication, les jeunes. Une fois, quelqu'un m'a dit qu'être religieux ou prêtre signifie que l'une des choses que nous ne devrions jamais affronter est le chômage. Mais beaucoup de jeunes, même avec une très bonne préparation, courent le risque du chômage. Je trouve que c'est un défi pour moi de réussir à voir les choses de leur point de vue, parce que je sais que la Compagnie de Jésus et l'Eglise auront toujours une tâche pour moi, quelque part. Je trouve que cela est un grand défi pour la communication, car je sais que je ne vivrais jamais cette expérience de chômage. C'est quelque chose que je trouve difficile». Le Pape a répondu de la façon suivante:

C'est peut-être l'un des problèmes les plus aigus et les plus douloureux pour les jeunes, parce qu'il va précisément au cœur de la personne. La personne qui n'a pas de travail, se sent sans dignité. Je me souviens qu'une fois, dans mon pays, une femme est venue me dire que sa fille, qui avait étudié à l'université, qui parlait plusieurs langues ne trouvait pas de travail. Je me suis mis à cher-

Contemplatifs dans l'action

Message à la communauté de vie chrétienne

A l'occasion des travaux de la dix-septième assemblée mondiale de la Communauté de vie chrétienne (CVC), qui se sont déroulés à Buenos Aires du 22 au 31 juillet sur le thème «CVC, un don pour l'Eglise et pour le monde», pour le cinquantième anniversaire de sa fondation, le Pape a envoyé le message suivant au président du conseil exécutif de l'organisation, M. Mauricio López Oropeza, et à tous les participants.

A M. Mauricio López Oropeza
Président de la Communauté
de vie chrétienne mondiale

Cher frère,

J'ai reçu ton aimable lettre, dans laquelle tu m'informes de la célébration de votre assemblée mondiale de 2018, à l'occasion du cinquantième anniversaire de votre chemin comme Communauté de vie chrétienne. En cette circonstance, vous voulez prier et réfléchir ensemble afin que le Seigneur vous accorde

une plus grande profondeur dans l'expérience de votre charisme, et ainsi, en approfondissant dans le charisme reçu, que vous continuiez à être un don pour l'Eglise et pour le monde.

Mais reconnaître le don et la grâce que le Seigneur vous a accordés au cours de ces années doit vous conduire, en premier lieu, à une humble action de grâce, parce que Jésus a posé son regard sur vous au-delà de vos qualités et de vos vertus. Dans le même temps, cela suppose toutefois un appel à la responsabilité, à sortir de vous-mêmes et à aller à la rencontre des autres, pour les nourrir de l'unique pain capable de rassasier le cœur humain: l'amour du Christ. Que «l'illusion gnostique» ne vous désorientes pas!

Au centre de votre spiritualité ignatienne, il y a la volonté d'être contemplatifs dans l'action. Contemplation et action, les deux dimensions à la fois: parce que nous ne



Miguel Cabrera, «Conversion de saint Ignace de Loyola»

pouvons entrer dans le cœur de Dieu qu'à travers les plaies du Christ et nous savons que le Christ est blessé chez ceux qui ont faim, chez les ignorants, les personnes exclues, âgées, malades, chez les prisonniers, dans toute chair humaine vulnérable.

Conduire un style de vie chrétien, avec une vie spirituelle intense et en travaillant pour le Royaume, signifie se laisser façonner par l'amour de Jésus, avoir les mêmes sentiments que lui (cf. Ph 2, 5), se demander sans cesse: Qu'ai-je fait pour Christ? Que fais-je pour Christ? Que dois-je faire pour Christ? (cf. *Exercices spirituels*, n. 53).

Je vous remercie de votre dévouement et de votre amour pour l'Eglise et pour vos frères, et je vous encourage à continuer de rendre le Christ présent dans votre milieu, en donnant un sens apostolique à toutes vos activités.

Et, s'il vous plaît, n'arrêtez pas de prier pour moi. Que Jésus vous bénisse et que la Sainte Vierge vous protège.

FRANÇOIS

Spiritualité ignatienne

Association publique internationale liée à l'expérience de la Compagnie de Jésus et à la spiritualité ignatienne, la Communauté de vie chrétienne est la continuation des congrégations mariales qui furent créées par le jésuite Jean Leunis et qui furent approuvées par Grégoire XIII le 5 décembre 1584 dans la bulle *Onnipotentis Deus*. Mais avant même que dans les congrégations mariales, la Communauté reconnaît son origine dans les groupes de laïcs qui se diffusèrent après 1540 dans diverses parties du monde, sur l'initiative de saint Ignace de Loyola et de ses compagnons. Actuellement présente dans une soixantaine de pays du monde, l'association est composée de laïcs, hommes et femmes, adultes et jeunes, qui cherchent à vivre leur foi en Christ dans la vie quotidienne, en témoignant les valeurs humaines et évangéliques dans la société et dans l'Eglise.

SUITE À LA PAGE 8

Dialogue avec les servants d'autel

La route de la sainteté n'est pas pour les paresseux

Au cours de la rencontre avec les servants d'autel, dans l'après-midi du mardi 31 juillet, avant la Messe des vêpres célébrée place Saint-Pierre (cf. notre édition de la semaine dernière n. 31 du 2 août), le Pape a répondu aux questions de certains d'entre eux. Nous publions ci-dessous une transcription de ce dialogue.

Chers servants d'autel, bonsoir!

Je suis heureux de vous voir si nombreux ici place Saint-Pierre, décorée des couleurs de vos drapeaux. J'ai eu également la joie de vous voir déjà vers midi avec cette chaleur: vous êtes courageux! Bravo! Vous m'avez remis les signes distinctifs de votre pèlerinage, merci de tout cœur! Je suis pèlerin avec vous qui venez de nombreux pays du monde. Nous sommes unis dans la foi en Jésus Christ, nous sommes en chemin avec Lui qui est notre paix. Je remercie votre président, Mgr Nemet pour les salutations qu'il m'a adressées en votre nom. Il m'a demandé de vous encourager, il a demandé: «*Ermutiggen Sie sie, Heiliger Vater!*». Je dois vous encourager. C'est pourquoi je vous laisse la place, et vous posez les questions.

En tant que servants d'autels, mais aussi comme croyants, nous nous donnons réciproquement la paix en échangeant le signe de la paix au cours de la Messe. Comment pouvons-nous contribuer à faire sortir cette paix également hors des murs de nos églises et être ainsi des constructeurs de paix dans nos communautés, dans nos pays, dans nos familles et dans le monde?

Merci! Tu as raison: la paix et la Messe vont ensemble. Avant le signe de la paix, nous demandons au Seigneur de donner la paix et l'unité à la communauté de l'Eglise. La paix est son don qui nous transforme afin que, comme membres de son corps, nous puissions éprouver les mêmes sentiments que Jésus, nous puissions penser comme Il pense – les mêmes sentiments que Jésus, et penser comme Jésus pense! – aimer comme Il aime. Et cela donne la paix. Et à la fin de la Messe, nous sommes envoyés avec ces paroles: «*Allez en paix*», c'est-à-dire: apportez la paix avec vous, pour la donner aux autres, la donner à travers votre vie, avec le sourire, avec les œuvres de charité. L'engagement concret pour la paix est la preuve du fait que nous sommes véritablement disciples de Jésus. La recherche de la paix commence par les petites choses. Par exemple, à la maison, après une dispute, entre frères, est-ce que je me renferme sur moi-même – je demande – en montrant que je suis vexé, ou est-ce que j'essaie de faire un pas vers l'autre? Est-ce que je sais faire la paix dans les petits gestes? Est-ce que je suis prêt à me demander dans chaque situation: «*Que ferait Jésus à ma place?*». Si nous faisons cela, et si nous cherchons à le mettre en pratique avec décision, nous apporterons la paix du Christ dans la vie de tous les jours et nous serons constructeurs et instruments de paix. Merci.



Nous sommes servants d'autel, nous servons le Seigneur à l'autel et nous le contemplons dans l'Eucharistie. Comment pouvons-nous vivre la contemplation spirituelle à l'exemple de Marie et le service pratique à l'exemple de Marthe de façon concrète, en cherchant à reconnaître ce que veut Jésus de nous dans notre vie?

Comme servants d'autel, vous faites en effet un peu l'expérience de Marthe et Marie. Il serait beau que, outre votre service liturgique, vous sachiez d'une part vous engager dans la vie paroissiale et, de l'autre, être en silence en présence du Seigneur: les deux choses. Et ainsi, dans ce mélange d'action et de contemplation, on reconnaît également le dessein de Dieu sur nous: on voit quels sont les talents et les intérêts que Dieu place dans notre cœur et comment les développer: mais surtout, on se place humblement devant Dieu, tel que l'on est: tel que l'on est, sans maquillage, sans déguisement, tel que l'on est, devant Dieu, avec nos qualités et nos limites, en Lui demandant comment mieux pouvoir le servir, ainsi que notre prochain. Et n'ayez pas peur de demander un bon conseil quand vous vous demandez comment pouvoir servir Dieu et les personnes qui ont besoin d'aide dans le monde. Rappelez-vous que plus vous donnez aux autres, plus vous recevrez vous mêmes en plénitude et plus vous serez heureux! Merci.

En étant servants d'autels, cela nous attriste de voir le peu de jeunes de nos âges qui participent à la Messe et à la vie paroissiale. Dans certains pays, l'Eglise perd rapidement, pour diverses raisons, de nombreux jeunes. Comment pouvons-nous, avec nos communautés, atteindre ces personnes et les faire revenir au Christ et à la famille de l'Eglise?

Aujourd'hui, en tant que jeunes, vous pouvez être des apôtres qui savent attirer les autres à Jésus. Cela arrive si vous êtes pleins d'enthousiasme pour Lui, pour Jésus, si vous l'avez rencontré, connu personnellement, et si vous avez été, en premier, «conquis» par Lui. C'est pourquoi je vous dis: essayez de connaître et d'aimer toujours plus le Seigneur Jésus – je veux le répéter: essayez de connaître et d'aimer toujours plus le Seigneur Jésus –, en le rencontrant dans la prière, dans la Messe, dans la lecture de l'Evangile, dans le visa-

ge des petits et des pauvres. Et efforcez-vous d'être amis, gratuitement, de ceux qui sont autour de vous, afin qu'un rayon de la lumière de Jésus puisse arriver à eux à travers votre cœur épris de Lui. Très chers jeunes, il n'y a pas besoin de beaucoup de paroles, ce qui est important sont les faits, la proximité, le service, le regard silencieux devant le Très-Saint Sacrement. Les jeunes – comme tout le monde du reste – ont besoin d'amis qui donnent un bon exemple, qui font sans prétendre, sans s'attendre à quelque chose en retour. Et de cette façon, vous faites sentir également combien la communauté des croyants est belle parce que le Seigneur habite parmi eux, comme il est beau de faire partie de la famille de l'Eglise. Merci.

Beaucoup de gens disent ne pas avoir besoin de Dieu, de la religion et de l'Eglise dans leur vie. Pourquoi devrait-on opter précisément pour la foi catholique? Quelle est la chose la plus importante? Et pourquoi la foi est-elle si importante pour vous?

La foi est essentielle, la foi me fait vivre. Je dirais que la foi est comme l'air que nous respirons. Nous ne pensons pas à chaque respiration combien l'air est nécessaire, mais quand il manque ou quand il n'est pas propre, nous réalisons combien il est important! La foi nous aide à saisir le sens de la vie: il y a quelqu'un qui nous aime infiniment, et ce quelqu'un est Dieu. Il nous aime infiniment. Nous pouvons reconnaître Dieu comme notre créateur et sauveur; aimer Dieu et accueillir notre vie comme un don de lui. Dieu veut entrer dans une relation vitale avec nous; il veut créer des relations, et nous sommes appelés à en faire autant. Nous ne pouvons pas croire en Dieu et penser être des fils uniques! Le seul Fils Unique qu'a Dieu est Jésus. Unique parce que c'est Dieu. Mais parmi les hommes, il n'y a pas de fils uniques de Dieu. Pensez à cela! Nous sommes tous fils de Dieu. Nous sommes appelés à former la famille de Dieu, c'est-à-dire l'Eglise, la communauté de frères et sœurs dans le Christ – nous sommes «de la maison de Dieu» comme le dit saint Paul (Ep 2, 19). Et dans cette famille de l'Eglise, le Seigneur nourrit ses fils par sa Parole et ses Sacraments. Merci.

Notre service de servants d'autel est beau, il nous plaît beaucoup. Nous

voulons servir le Seigneur et notre prochain. Mais faire le bien n'est pas toujours facile, nous ne sommes pas encore saints. Comment pouvons-nous traduire notre service, dans la vie quotidienne, en œuvres concrètes de charité et dans un chemin vers la sainteté?

Oui, il est difficile de faire toujours le bien et de devenir saints... Tu sais, la voie vers la sainteté n'est pas pour les paresseux: cela exige des efforts. Je vois que vous, servants d'autel, vous engagez dans ce chemin. Le Seigneur Jésus nous a donné un programme simple pour marcher sur la voie vers la sainteté: le commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Efforçons-nous d'être bien enracinés dans l'amitié avec Dieu, reconnaissants pour son amour et désireux de le servir en tout, et ainsi, nous ne pourrions rien faire d'autre que partager le don de son amour avec les autres. Et pour concrétiser le commandement de l'amour, Jésus nous a indiqué les œuvres de miséricorde. J'aimerais demander ici si vous connaissez tous les œuvres de miséricorde. Je suis certain que vos évêques vous les ont enseignées. Mais vous, est-ce que vous les connaissez bien, quelles sont les œuvres de miséricorde? Si vous ne les connaissez pas, comment pouvez-vous les réaliser? C'est important: les œuvres de miséricorde. Elles sont une voie exigeante, mais à la portée de tous. Pour faire une œuvre de miséricorde, il n'est pas nécessaire d'aller à l'université, d'obtenir une maîtrise. Tous, tous peuvent faire les œuvres de miséricorde. Elles sont à la portée de tous. Il suffit que chacun de nous commence à se demander: «*Que puis-je faire aujourd'hui, moi, pour répondre aux besoins de mon prochain?*», de ce prochain: de mes frères, de mon père, de ma mère, de mes grands-parents, de mes amis, des pauvres, des malades...; mais un, un par jour. Que puis-je faire pour répondre aux besoins de mon prochain? Et peu importe si c'est un ami ou un inconnu, un concitoyen ou un étranger, c'est mon prochain. Croyez-moi, ce faisant, vous pourrez devenir véritablement saints, des hommes et des femmes qui transforment le monde en vivant l'amour du Christ. C'est vrai, ce n'est pas facile, cela exige des efforts. Mais rappelez-vous, je vous le dis encore une fois: la voie vers la sainteté n'est pas pour les paresseux.

Merci pour ce dialogue!

Rescriptum ex audientia SS.mi

Sur la peine de mort

Modification du n. 2267 du Catéchisme de l'Eglise catholique

Le Souverain Pontife François, au cours de l'audience accordée en date du 11 mai 2018 au préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a approuvé la nouvelle rédaction suivante du numéro 2267 du Catéchisme de l'Eglise catholique, en établissant qu'il soit traduit dans les différentes langues et inséré dans toutes les éditions du Catéchisme susmentionné.

Peine de mort

2267. Pendant longtemps, le recours à la peine de mort de la part de l'autorité légitime, après un procès régulier, fut considéré comme une réponse adaptée à la gravité de certains délits, et un moyen acceptable, bien qu'extrême, pour la sauvegarde du bien commun.

Aujourd'hui on est de plus en plus conscient que la personne ne perd pas sa dignité, même après avoir commis des crimes très graves. En outre, s'est répandue une nouvelle compréhension du sens de sanctions pénales de la part de l'Etat. On a également mis au point des systèmes de détention plus efficaces pour garantir la sécurité à laquelle les citoyens ont droit, et qui n'enlèvent pas définitivement au coupable la possibilité de se repentir.

C'est pourquoi l'Eglise enseigne, à la lumière de l'Evangile, que «la peine de mort est une mesure humaine qui blesse la dignité personnelle»¹ et elle s'engage de façon déterminée, en vue de son abolition partout dans le monde.

Le présent Rescrit sera promulgué à travers sa publication dans *L'Osservatore Romano*, entrant en vigueur le jour même, et sera ensuite publié dans les *Acta Apostolicae Sedis*.

LUIS F. CARD. LADARIA, S.J.
Préfet de la Congrégation
pour la doctrine de la foi

Du Vatican, le 1^{er} août 2018,
mémoire de saint Alphonse Marie de Liguori

¹ FRANÇOIS, discours aux participants à la rencontre organisée par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, 11 octobre 2017, *L'Osservatore Romano*, édition en langue française n. 42 du 19 octobre 2017.



Lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi

Supprimer une vie est toujours inadmissible

Congrégation
pour la doctrine de la foi

Lettre aux évêques
à propos de la nouvelle formulation
du n. 2267
du Catéchisme
de l'Eglise catholique
sur la peine de mort

1. Dans son discours à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication de la Constitution apostolique *Fidei depositum* par laquelle Jean-Paul II avait promulgué le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, le Pape François a demandé de reformuler l'enseignement sur la peine de mort, afin de mieux intégrer le développement de la doctrine advenu ces derniers temps sur ce thème.¹ Cette évolution est basée essentiellement sur la prise de conscience, toujours plus claire dans l'Eglise, du respect dû à chaque vie humaine. Dans cette ligne, Jean-Paul II a affirmé [au sujet de Cain]: «Meurtre, il garde sa dignité personnelle et Dieu lui-même s'en fait le garant.»²

2. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre l'affirmation d'une opposition croissante à la peine de mort dans l'enseignement des pasteurs et dans la sensibilité du peuple de Dieu. En réalité, si, dans le passé, la situation politique et sociale faisait de cette peine un instrument acceptable en vue de la sauvegarde du bien commun, on est aujourd'hui de plus en plus conscient que la personne ne perd pas sa dignité, même après avoir commis des crimes très graves. La compréhension profonde du sens des sanctions pénales de la part de l'Etat ainsi que la mise en place de sys-

tèmes de détention plus efficaces pour garantir la sécurité à laquelle ont droit les citoyens, ont donné lieu à une nouvelle prise de conscience qui reconnaît le caractère inadmissible de la peine de mort et en demande donc l'abolition.

3. L'enseignement de l'Encyclopédie *Evangelium vitae* de Jean-Paul II est d'une grande importance dans ce développement. Le Saint-Père indique parmi les signes d'esérance d'une nouvelle civilisation de la vie «l'aversion publique envers la peine de mort, même si on la considère seulement comme un moyen de «légitime défense» de la société, en raison des possibilités dont dispose une société moderne de réprimer efficacement le crime de sorte que, tout en rendant inoffensif celui qui l'a commis, on ne lui ôte pas définitivement la possibilité de se racheter.»³ L'enseignement d'*Evangelium vitae* a ensuite été inséré dans *Veditio typica* du *Catéchisme de l'Eglise catholique*. On n'y présente plus la peine de mort comme une peine proportionnée à la gravité du délit, mais elle n'est justifiée que dans la mesure où c'est «l'unique» moyen praticable pour protéger efficacement de l'injuste agresseur la vie d'autres humains», même si, de fait, «c'est d'absolue nécessité de supprimer le coupable désormais assez rares, sinon même pratiquement inexistant» (n. 2267).

4. En d'autres occasions, Jean-Paul II s'est également prononcé contre la peine de mort, en faisant appel à la fois au respect de la dignité de la personne et aux moyens dont la société dispose de nos jours pour se défendre contre le criminel. Ainsi, dans son *Message de*

Noël de 1998, il souhaitait voir dans le monde un «consensus en faveur de mesures urgentes et adaptées... pour banaliser la peine de mort»⁴. Le mois suivant, aux Etats-Unis, il affirmait à nouveau: «Un signe d'esérance est constitué par la reconnaissance croissante que la dignité de la vie humaine ne doit jamais être niée, pas même à celui qui a fait le mal. La société moderne à les moyens de se protéger sans nier de façon définitive aux criminels la possibilité de se racheter. Je renouvelle l'appel que j'ai lancé tout récemment à Noël en vue d'un accord visant à mettre un terme à la peine de mort, qui est à la fois cruelle et inutile»⁵.

5. La recherche de l'abolition de la peine de mort s'est poursuivie avec les Pontifes suivants. Benoît XVI attirait l'attention des responsables de la société sur la nécessité de faire tout ce qui est possible pour arriver à l'élimination de la peine capitale.⁶ Par la suite, devant un groupe de fidèles, il a formulé ce vœu: «Que vos débats encouragent les initiatives politiques et législatives actuellement promues dans un nombre croissant de pays en vue d'abolir la peine de mort et de poursuivre les progrès importants accomplis afin de rendre le droit pénal plus conforme à la dignité humaine des prisonniers et au maintien efficace de l'ordre public»⁷.

6. Dans cette même perspective, le Pape François a rappelé que «de nos jours, la peine de mort est inadmissible, quelle que soit la gravité du délit commis par le condamné»⁸. Quels qu'ils soient les modes d'exécution, cette peine «implique un traitement cruel, inhumain et dégradant». En outre, on doit s'y opposer «face au défaut d'apprécia-

tion du système judiciaire et à la possibilité de l'erreur judiciaires»⁹. Dans ces textes, le Pape François a demandé une révision de la formulation du *Catéchisme de l'Eglise catholique* sur la peine de mort, de manière à affirmer que «celle qui puisse être la gravité de la faute commise, la peine de mort est inadmissible, car elle attente à l'inviolabilité et à la dignité de la personne»¹⁰.

7. La nouvelle formulation du n. 2267 du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, approuvée par le Pape François, se situe dans la continuité du Magistère précédent et atteste un développement cohérent de la doctrine catholique.¹¹ Dans le sillage de l'enseignement de Jean-Paul II dans *Evangelium vitae*, cette formulation affirme que la suppression de la vie d'un criminel, comme punition d'un délit, est inadmissible, parce qu'elle attente à la dignité de la personne, laquelle n'est pas perdue même après des crimes très graves. On parvient également à cette conclusion en prenant en compte la nouvelle compréhension des sanctions pénales appliquées par l'Etat moderne, lesquelles doivent tendre avant tout à la réhabilitation et à la réintégration sociale du criminel. Enfin, étant donné que la société actuelle dispose de systèmes de détention plus efficaces, la peine de mort n'est plus nécessaire pour protéger la vie des personnes innocentes. Certes, il demeure que l'autorité publique a le devoir de défendre la vie des citoyens, comme l'a toujours enseigné le Magistère et comme le confirment les numéros 2265 et 2266 du *Catéchisme de l'Eglise catholique*.

8. Tout cela montre que la nouvelle formulation du n. 2267 du *Catéchisme*

s'inscrit dans un développement authentique de la doctrine, qui ne contredit pas les enseignements antérieurs du Magistère. Ceux-ci, en effet, peuvent s'expliquer à la lumière de la grave responsabilité des pouvoirs publics quant à la sauvegarde du bien commun, dans un contexte social où les sanctions pénales étaient comprises de manière différente et se pratiquaient dans des conditions où il était plus difficile de garantir que le criminel ne puisse réitérer son crime.

9. Dans la nouvelle formulation, on ajoute que la conscience du fait que la peine de mort était inadmissible s'est développée «à la lumière de l'Evangile»¹². En effet, l'Evangile aide à mieux comprendre l'ordre de la création que le Fils de Dieu a assumé, purifié et porté à sa plénitude; il nous invite aussi à la miséricorde et à la patience du Seigneur, qui donne à chacun le temps de se convertir.

10. La nouvelle formulation du n. 2267 du *Catéchisme de l'Eglise catholique* veut pousser à un engagement décisif, notamment par un dialogue respectueux et serin avec les autorités politiques, afin de favoriser une mentalité qui reconnaisse la dignité de chaque vie humaine; de même, elle incite à créer les conditions qui permettent d'éliminer dans le monde contemporain l'institution légale de la peine de mort, là où elle est encore en vigueur.

11. *Au cours d'une audience accordée au secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi le 28 juin 2018, le Souverain Pontife François a approuvé cette Lettre, décidée lors de la session plénière du 13 juin 2018, et en a ordonné la publication.*

Donné à Rome, au siège de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le 1^{er} août 2018, mémoire de saint Alphonse Marie de Liguori.

LUIS F. CARD. LADARIA, S.J.
Préfet
S.E.X.C. MGR GIACOMO MORANDI
Archevêque titulaire de Cerveteri
Secrétaire

¹ Cf. François, Discours aux participants à la rencontre organisée par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation (11 octobre 2017): *L'Osservatore Romano* édition en langue française n. 42 du 19 octobre 2017.

² Jean-Paul II, Lettre encyclique *Evangelium vitae* (25 mars 1995), n. 9 AAS 87 (1995), 411-412; *La Documentation catholique*, 92 (1995), p. 335.

³ *Ibid.*, n. 27: AAS 87 (1995), 432; *La Documentation catholique*, 92 (1995), p. 364.

⁴ Jean-Paul II, Message Urbani et Orbis du 25 décembre 1998, n. 5: *Insegnamenti XXI*, 2 (1998), 1248; *La Documentation catholique*, 96 (1999), p. 52.

⁵ *Id.*, Homélie au stade Trans World Dome de Saint-Louis (27 janvier 1999): *Insegnamenti XXII*, 1 (1999), 269; *La Documentation catholique*, 96 (1999), p. 183.

⁶ Homélie dans la Basilique Notre-Dame de Guadalupe au Mexique (23 janvier 1999): «Ce doit être la fin de tout recours non nécessaire à la peine de mort!» *Insegnamenti XXII*, 1 (1999), 123; *La Documentation catholique*, 96 (1999), p. 168.

⁷ Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Africae manus* (19 novem-

bre 2011), n. 83: AAS 104 (2012), 276; *La Documentation catholique*, 109 (2012), p. 70.

⁸ *Id.*, Audience générale du 30 novembre 2011: *Insegnamenti VII*, 2 (2011), 813.

⁹ François, Lettre au Président de la Commission internationale contre la peine de mort (30 mars 2015): *L'Osservatore Romano* (30-21 mars 2015), 7; *La Documentation catholique*, 259 (2015), p. 95.

¹⁰ *Ibid.*, p. 96.

¹¹ *Ibid.*, p. 95.

¹² François, Discours aux participants à la rencontre organisée par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation (11 octobre 2017): *L'Osservatore Romano* édition en langue française n. 42 du 19 octobre 2017.

¹³ Cf. Vincent de Létrins, *Communitorium*, 23: PL 50, 667-669. En lien avec la peine de mort, en ce qui concerne les précisions des préceptes du Décalogue, la Commission biblique pontificale a parlé d'un «affinement» des positions morales de l'Eglise: «Avec le cours de l'histoire et le développement des civilisations, l'Eglise a même affirmé ses positions morales concernant la peine de mort et la guerre, au nom d'un culte de la vie humaine qu'elle nourrit sans cesse en méditant l'Écriture et qui prend de plus en plus couleur d'un absolu. Ce qui sous-tend ces positions apparemment radicales, c'est toujours la même notion anthropologique de base: la dignité fondamentale de l'homme créé à l'image de Dieu» (*Bible et morale. Les racines bibliques de l'agir chrétien*, 2008, n. 98).

¹⁴ Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 4.

La peine de mort est inadmissible

SUIVE DE LA PAGE 1

charge une nouvelle culture en faveur de la vie humaine. Une lecture attentive permet de vérifier que l'Eglise, au cours des dernières décennies, a accompli un véritable progrès dans la compréhension de l'enseignement sur la dignité de la personne et, par conséquent, sur la reformulation même de sa pensée sur la peine de mort.

S'arrêter à la sensibilité accrue du peuple chrétien est certainement un fait important. Souligner qu'aujourd'hui, les Etats ont à disposition de nombreux systèmes de défense pour la sauvegarde de la population, et que des formes de détention ont été mises au point, qui éliminent le danger et le traumatisme de la violence sur les personnes innocentes, est également un élément déterminant.

Toutefois, cela ne suffit pas. Le nouveau texte du *Catéchisme* affirme que «l'Eglise enseigne à la lumière de l'Evangile que la peine de mort est inadmissible, car elle attente à l'inviolabilité et à la dignité de la

personne». Ce passage montre dans toute son évidence que l'on se trouve face à un véritable progrès dogmatique par lequel on explicite un contenu de la foi qui a mûri progressivement, jusqu'à faire comprendre le caractère indéfendable de la peine de mort de nos jours.

La lettre aux évêques de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui accompagne le nouveau texte du *Catéchisme*, manifeste la préoccupation de souligner combien le nouveau contenu se place dans la continuité du magistère précédent. On ne peut manquer d'observer, toutefois, que la forte prise de position du Pape François permet de saisir également le progrès qui se réalise. D'autre part, dans le discours d'octobre dernier, le Pape, empruntant à Jean XXIII les paroles du thème de la Concile Vatican II, développait précisément sa pensée autour de deux verbes: garder et poursuivre.

Garder le dépôt de la foi ne signifie pas le momifier, mais le rendre toujours plus conforme à sa nature même et permettre que la vérité de foi soit capable de répondre aux questions de chaque génération. La Tradition ne peut être représentée comme un insecte emprisonné dans l'ambre, pour reprendre une expression anglaise colorée. Si c'était le cas, nous l'aurions détruite. L'enseignement de foi de l'Eglise est plutôt une annonce, une parole qui reste vivante pour provoquer toujours, partout et chacun en vue d'une prise de position libre pour s'engager dans la transformation du monde.

En replaçant le thème de la peine de mort dans le contexte de la dignité de la personne, le Pape François accomplit donc un pas décisif dans l'interprétation de la doctrine de toujours. Et il s'agit d'un développement et d'un progrès dans la compréhension de l'Evangile qui ouvre des horizons demeurés jusqu'à présent dans l'ombre. L'histoire du dogme ne vit pas de discontinuité, mais de continuité, visant au progrès à travers un développement harmonieux qui fait ressortir de façon dynamique la vérité de toujours.

L'Eglise est bien consciente que, face à des crimes si violents et inhumains qui conduisent les autorités légitimes à prononcer une sentence de peine de mort, on trouve toujours des sentiments mitigés. En défendant l'abolition de la peine de mort, on n'oublie certainement pas la douleur des victimes concernées, ni l'injustice qui a été perpétrée. On demande plutôt que la justice accomplisse un pas décisif, fait non pas de rancœur et de vengeance, mais de responsabilité au-delà du moment présent.

C'est un regard vers l'avenir, où la conversion le repentir et le désir de recommencer à zéro une nouvelle vie ne peuvent être niés à personne, pas même à qui s'est rendu coupable de crimes très graves. Supprimer volontairement une vie humaine est contraire à la révélation chrétienne. Vivre au pardon et au rachat est le défi que l'Eglise est appelée à faire sien comme engagement de nouvelle évangélisation.

Message à cinq cents théologiens réunis à Sarajevo

Des ponts de dialogue entre les continents

Il est nécessaire de «saisir chaque signal et de mobiliser chaque énergie, afin d'éliminer les murs de la division dans le monde et de construire des ponts de fraternité»: c'est ce qu'écrivit le Pape François aux participants à la troisième conférence internationale du Catholic Theological Ethics in the World Church, qui s'est déroulée du 26 au 29 juillet à Sarajevo. Le message a été lu en anglais à l'occasion de l'ouverture des travaux, le 26 juillet, par S.Exc. Mgr Luigi Pezzuto, nonce apostolique en Bosnie et Herzégovine.

Chers frères et sœurs!

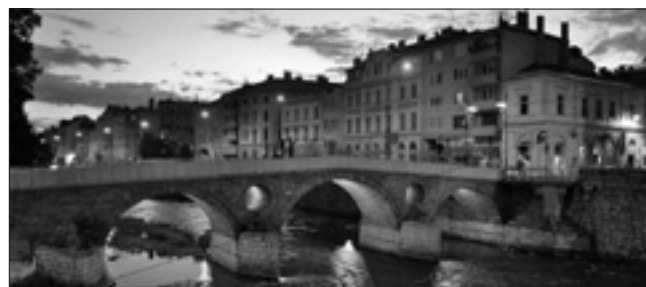
Je vous salue, participants à la troisième conférence mondiale d'éthique théologique. Celle-ci se tient à Sarajevo, une ville riche de valeur symbolique pour le chemin de réconciliation et de pacification, après les horreurs d'une récente guerre qui a causé tant de souffrances aux populations de cette région.

Sarajevo est une ville de ponts. Votre congrès a voulu lui aussi s'inspirer de ce motif dominant, qui sert d'avertissement pour reconstruire, dans un climat de divisions et de tensions, de nouvelles voies de rapprochement entre les peuples, les cultures, les religions, les visions de la vie et les orientations politiques. J'ai apprécié votre effort dès ses débuts, à l'occasion de la visite au Vatican des membres de votre *Planning Committee*, en mars dernier.

Le thème de votre congrès s'inscrit dans une perspective à laquelle j'ai très souvent moi-même fait référence: «des ponts, pas des murs», voilà ce que je répète avec la vive espérance que, de toute part, on prête attention à ce besoin que nous ressentons toujours plus, même s'il est

parfois freiné par des peurs et des formes de régression. Il s'agit en revanche, sans renoncer à la prudence, de saisir chaque signal et de mobiliser chaque énergie, afin d'éliminer les murs de la division dans le monde et de construire des ponts de fraternité.

Les trois points centraux de votre congrès croisent en profondeur ce chemin de construction de ponts à une époque critique, telle que se révèle être particulièrement la nôtre. Vous avez accordé une attention centrale au défi écologique, car certains de ses aspects peuvent créer de graves déséquilibres, non seulement en termes de relation entre l'homme et la nature, mais aussi entre les générations et les peuples. Ce défi – tel qu'il ressort de l'encyclique *Laudato si'* – n'est pas simplement un défi parmi tant d'autres, mais il est l'horizon de compréhension de l'éthique écologique et, dans le même temps, de l'éthique sociale. C'est pourquoi, votre rappel de la question des migrants et des réfugiés est très sérieuse et provoque une *metanoia* qui concerne la réflexion éthique et théologique, avant même d'inspirer des attitudes pastorales



Le pont latin de Sarajevo, Bosnie et Herzégovine

appropriées et des pratiques politiques responsables et conscientes.

Dans ce scénario si exigeant et complexe, sont nécessaires des personnes et des institutions capables d'assumer un *leadership* renouvelé. Ce n'est pas du vacarme des slogans, qui restent souvent vains, dont nous avons besoin, ce n'est pas des antagonismes entre ceux qui jouent à être les plus forts dont nous avons besoin. Ce dont nous avons besoin est un *leadership* qui puisse aider à trouver et à mettre en pratique un moyen plus juste pour vivre dans ce monde, comme participants d'un destin commun.

Si je me demande comment l'éthique théologique peut apporter sa contribution spécifique dans ce sens, j'apprécie l'intuition que vous vous proposez de mettre en œuvre: créer un réseau de personnes qui, sur les cinq continents, avec des modalités et des expressions différentes, se consacrent à la réflexion éthique d'un point de vue théologique et s'efforcent d'y trouver des ressources nouvelles et efficaces. Avec de telles ressources, des analyses appropriées peuvent être effectuées, mais on peut surtout mobiliser des énergies

pour une pratique pleine de compassion et attentive au drame humain pour l'accompagner avec une attention miséricordieuse. Pour créer un tel réseau, il faut tout d'abord construire des ponts entre vous, partager des parcours, accélérer des rapprochements. Il ne s'agit pas bien sûr d'uniformiser les points de vue, mais plutôt de rechercher avec une volonté sincère la convergence dans les intentions, dans l'ouverture dialogique et dans la confrontation sur les perspectives. Vous pourrez vous servir d'une forme particulière de compétence, aujourd'hui plus urgente et plus complexe, que j'ai indiquée dans le préambule de la récente constitution apostolique *Veritatis gaudium*. J'y rappelais les critères fondamentaux d'un renouveau et d'une relance des études ecclésiastiques, et parmi ces critères, je soulignais l'importance d'un «dialogue dans tous les domaines» (n. 4b), qui est à la base de l'ouverture interdisciplinaire et transdisciplinaire, si vitale aussi pour la théologie et pour l'éthique théologique. En outre, j'indiquais «la nécessité urgente de fai-

SUITE À LA PAGE 9

SUITE DE LA PAGE 4

cher avec quelques laïcs, là-bas, et ils lui ont trouvé un travail. Cette femme m'a écrit un message qui disait: «Merci, père, parce que vous avez aidé ma fille à retrouver sa dignité». Ne pas avoir de travail enlève la dignité. Et même davantage: ce n'est pas le fait de ne pas pouvoir manger, parce qu'on peut aller à la Caritas et là, on te donne à manger. Le problème est de ne pas pouvoir apporter le pain à la maison: cela enlève la dignité. Quand je vois – quand vous voyez – tant de jeunes sans travail, nous devrions nous demander pourquoi. Vous trouverez certainement la raison: il y a une réorganisation de l'économie mondiale, où l'économie, qui est concrète, laisse la place à la finance, qui est abstraite. Au centre, il y a la finance et la finance est cruelle: elle n'est pas concrète, elle est abstraite. Et là, on joue avec un imaginaire collectif qui n'est pas concret, mais qui est liquide ou gazeux. Et au centre, il y a cela: le monde de la finance. A sa place, il y aurait dû avoir l'homme et la femme. Aujourd'hui c'est, je crois, le grand péché contre la dignité de la personne: la déplacer de sa place centrale. En parlant l'année dernière avec une dirigeante du Fonds monétaire international, celle-ci m'a dit qu'elle avait éprouvé le

Rencontre avec les jésuites en formation

désir d'établir un dialogue entre l'économie, l'humanisme et la spiritualité. Et elle m'a dit: «J'ai réussi à le faire. Ensuite, j'ai été prise d'enthousiasme et j'ai voulu le faire entre la finance, l'humanisme et la spiritualité. Et je n'ai pas réussi à le faire, parce que si l'économie, même celle de marché, peut s'ouvrir à l'économie sociale de marché, comme l'avait demandé Jean-Paul II, en revanche, la finance n'en est pas capable; parce que tu ne peux pas saisir la finance: elles est «gazeuse». La finance ressemble, à l'échelle mondiale, à la chaîne de saint Antoine! Ainsi, en déplaçant la personne du centre, et en plaçant au centre quelque chose comme la finance, tellement «gazeuse», on engendre des manques de travail.

J'ai voulu dire cela en général, parce que c'est là que se trouvent les racines de la question du manque de travail, posé dans ta question: «Comment est-ce que je peux comprendre, communiquer et accompagner un jeune qui est dans cette situation de non-travail?». Mes frères, il faut de la créativité! Dans tous les cas. Une créativité courageuse, pour chercher la manière de répondre à cette situation. Mais ce n'est pas une question superficielle que tu as posée. Le nombre des suicides des jeunes est en augmentation, mais les gouvernements – pas tous – ne pu-

blent pas le nombre exact: ils publient jusqu'à un certain point, parce qu'il est scandaleux. Et pourquoi se pendent-ils, se suicident-ils ces jeunes? La raison principale, dans presque tous les cas, est le manque de travail. Ils sont incapables de se sentir utiles et ils finissent... D'autres jeunes n'ont pas le courage d'affronter le suicide, mais ils cherchent une aliénation intermédiaire dans les dépendances, et la dépendance, aujourd'hui, est une issue de secours face à ce manque de dignité. Pensez que derrière chaque dose de cocaïne – pensons-y – il y a une grande industrie mondiale qui rend cela possible, et probablement – je n'en suis pas certain – le plus grand mouvement d'argent dans le monde. D'autres jeunes voient sur leur téléphone portable des choses attirantes comme projets de vie: au moins, ils donnent un travail... Cela est réel, cela arrive! «Ah, je prends l'avion et je vais m'enrôler dans l'Etat islamique: au moins, j'aurais mille dollars en poche chaque mois et quelque chose à faire!». Suicides, dépendances et départs vers la guérilla sont les trois options que les jeunes ont aujourd'hui, quand il n'y pas de travail. Cela est important: comprendre le problème des jeunes; faire sentir [à ce jeune] que je le comprends, cela est communiquer avec lui. Et ensuite œuvrer pour résoudre ce

problème. Le problème a une solution, mais il faut trouver la manière, il y a besoin de la parole prophétique, il y a besoin de l'inventivité humaine, il faut faire tant de choses. Se salir les mains... Ma réponse à ta question est un peu longue, mais ce sont des éléments pour aider à prendre une décision en communiquant avec un jeune qui n'a pas de travail. Tu as bien fait de parler de cela, parce que c'est un problème de dignité.

Et qu'est-ce qu'il arrive quand un jésuite n'a pas de travail? Là, c'est un gros problème! Parle vite avec ton père spirituel, avec le supérieur, fais un beau discernement sur le pourquoi...

Merci. Je ne te donne plus de travail [dit le Pape en s'adressant au traducteur].

Demain c'est la fête de saint Pierre Favre: priez-le pour qu'il nous donne la grâce d'apprendre à communiquer.

Prions la Vierge: Je vous salue Marie...

[Bénédiction]

Et n'oubliez pas, si l'un vous plaît, ces deux discours: celui du bienheureux Paul VI, en 1974, à la XXXII^e congrégation générale, et celui de père Arrupe en Thaïlande, son chant du cygne, son testament.

Au service d'un tourisme durable

Opportunités et risques des technologies numériques

PETER KODWO APPIAH TURKSON

La journée mondiale du tourisme, promue par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), est célébrée chaque année le 27 septembre. Le thème proposé pour 2018 – *Le tourisme et la transformation numérique* – se concentre sur les progrès réalisés par la technologie numérique qui a transformé notre époque et notre comportement, en changeant radicalement la façon dont nous vivons le temps de repos, de vacances, de mobilité et le tourisme sous toutes ses formes.

La mise en œuvre de nouvelles technologies numériques a entraîné de nombreux changements dans la vie sociale des personnes, la manière de concevoir les relations interpersonnelles, le travail, la santé, la communication, étendant partout la «connexion» et, par conséquent, le

partage de l'information, et permettant ainsi d'exprimer et de comparer des idées, des opinions et des visions du monde d'une richesse multiforme et variée. Les dernières tendances montrent qu'environ 50% des voyageurs numériques s'inspirent de l'observation d'images et de commentaires en ligne, et 70% consultent des vidéos et des opinions de ceux qui ont déjà voyagé, avant de décider¹.

Par conséquent, cette célébration nous invite à réfléchir sur la contribution des progrès technologiques non seulement pour améliorer les produits et services touristiques, mais aussi pour inscrire ceux-ci dans le cadre d'un développement durable et responsable, au nom duquel il faut orienter la croissance du secteur. L'innovation numérique vise donc à promouvoir l'inclusion, à accroître la participation des personnes et des communautés locales et à parvenir à une gestion intelligente et équilibrée des ressources. L'année dernière, le secteur du tourisme international a enregistré une augmentation globale de 7% par an et une croissance constante est attendue pour les dix années à venir. Le besoin de «durabilité touristique» ne doit pas être sous-estimé, car certaines destinations touristiques parmi les plus renommées et fréquentées connaissent les effets négatifs d'un phénomène qui s'oppose à un tourisme sain et équitable, ce qu'on appelle le «*surtourisme*».

L'Eglise a toujours accordé une attention particulière à la pastorale du tourisme, des loisirs et des vacances, les considérant comme des opportunités de rattrapage, pour renforcer les liens familiaux et interpersonnels, pour fortifier l'esprit, pour profiter des beautés extraordinaires de la création et pour grandir en «humanité intégrale». «Chaque créature a une fonction et aucune n'est superflue. Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous»².

Par conséquent, le tourisme est un véhicule efficace de valeurs et d'idéaux lorsqu'il offre des opportunités et des occasions pour faire croître la personne humaine, aussi bien dans sa dimension transcendante, ouverte à la rencontre avec Dieu, que dans sa dimension terrestre, en particulier dans la rencontre avec d'autres personnes et en contact avec la nature.

L'utilisation d'instruments numériques parmi les opérateurs et les utilisateurs du secteur du tourisme est une grande opportunité qui permet d'offrir des services plus satisfaisants aux nouvelles demandes, mais aussi d'éduquer à la coresponsabilité de la «maison commune» dans laquelle nous vivons, générant des formes d'innovation pour la récupération fonctionnelle des déchets, le recyclage et la réutilisation créative qui aident à protéger l'environnement³.

Cependant, si «on a tendance à croire que tout accroissement de puissance est en soi «progrès», un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs, comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir tech-

nologique et économique lui-même⁴, on risque un usage incorrect et anéantissant de la dignité humaine, avec des conséquences délétères. En particulier, cela concerne la production et l'utilisation des «données», surtout personnelles, qui sont générées dans le «monde numérique», et le rôle prédominant des algorithmes qui traitent les données et produisent, à leur tour, plus de données et d'informations, à différents degrés, disponibles également pour ceux qui envisagent de les utiliser uniquement pour des buts commerciaux, de propagande, voire pour des finalités et des stratégies de manipulation. En effet, les algorithmes ne sont pas seulement des chiffres et des séquences neutres d'opérations, mais plutôt des calculs d'intentions qui poursuivent des objectifs spécifiques et peuvent être utilisés pour conditionner les choix et les décisions personnels et influencer la formation de la pensée et de la conscience individuelle. «En devenant omniprésentes, [les technologies] ne favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité»⁵.

«L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties (...). Que les sociétés technologiquement avancées soient disposées à favoriser des comportements plus sobres, réduisant leurs propres besoins d'énergie et améliorant les conditions de son utilisation»⁶. L'accès aux équipements numériques doit être rendu possible à tous, en respectant et en préservant toujours la liberté de choix des individus. Le but ultime n'est pas de développer le tourisme par les nouvelles technologies numériques, mais faire en sorte que le recours progressif à la technologie s'accompagne d'une sensibilisation croissante de l'individu et de la communauté au respect de l'environnement en vue d'un développement durable.

Une pensée particulière va aux jeunes générations qui constituent la tranche la plus large des utilisateurs numériques. Dans *Instrumentum laboris* de la XV^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques⁷ sur les jeunes, il est question au n. 3 de la nécessité de leur proposer des itinéraires de formation et d'éducation anthropologique, pour qu'ils puissent vivre leur «vie numérique sans séparer les comportements en ligne et hors ligne, ni se laisser duper par le monde virtuel qui déforme la per-



ception de la réalité en causant la perte d'identité liée à une représentation incorrecte de la personne. Comme le rappelle le Pape François: «Il ne suffit pas de passer le long des «routes» numériques, c'est-à-dire simplement d'être connecté: il est nécessaire que la connexion s'accompagne d'une rencontre vraie. Nous ne pouvons pas vivre seuls, renfermés sur nous-mêmes. Nous avons besoin d'aimer et d'être aimés»⁸.

Le souhait que ce dicastère formule pour tous, touristes et vacanciers, est «que le tourisme contribue à glorifier Dieu, et à mettre de plus en

A un congrès de théologie

SUITE DE LA PAGE 8

re réseau» entre les diverses institutions qui, partout dans le monde, cultivent et promeuvent les études ecclésiastiques» (n. 4d).

Je fais appel à vous, qui œuvrez dans le domaine de l'éthique théologique, et je vous encourage à être passionnés par ce dialogue et ce travail en réseau. De la mise en pratique de ces attitudes, vous tirerez votre inspiration pour des analyses perspicaces et attentives à la complexité des phénomènes humains. Et vous apprendrez toujours mieux les formes de la fidélité à la Parole de Dieu, qui nous interpelle dans l'histoire, et de la solidarité avec le monde, sur lequel vous n'êtes pas appelés à prononcer de jugements, mais à indiquer des voies, à accompagner des chemins, à soigner des blessures et à soutenir les faiblesses.

Vous avez déjà derrière vous un chemin de plus de dix ans dans votre réseau de liaison *Catholic Theological Ethics in the World Church*. Vos congrès internationaux de Padoue (2006) et de Trente (2010), ainsi que vos congrès régionaux sur les différents continents et les diverses initiatives que vous avez menées jusqu'à présent à travers des publications et des activités d'enseignement, vous ont appris un style de partage que je vous souhaite de poursuivre de manière fructueuse pour toute l'Eglise. Je remercie avec vous les responsables qui quittent leur fonction et ceux qui les assument, je prie pour eux et j'envoie ma Bénédiction à tous de tout cœur, en vous demandant aussi, s'il vous plaît, de prier pour moi.

Du Vatican, 11 juillet 2018

FRANÇOIS

Pour la journée mondiale

Le flux des touristes internationaux au cours des quatre premiers mois de cette année a augmenté de 6% par rapport à la même période de 2017. C'est l'une des données les plus significatives qui ont été communiquées par l'Organisation mondiale du tourisme en vue de la journée mondiale 2018, qui a lieu le 27 septembre et qui est officiellement célébrée cette année à Budapest, en Hongrie. La croissance des mouvements touristiques, significative dans toutes les régions du monde (en particulier sur le continent asiatique, qui enregistre des augmentations entre 8% et 10%) repropose le thème de la durabilité, en particulier à la lumière des progrès des nouvelles technologies numériques, comme le souligne le cardinal-préfet du dicastère pour le service du développement humain intégral, dans le message que nous publions sur cette page.

plus en valeur la dignité humaine, la connaissance mutuelle, la fraternité spirituelle, le réconfort du corps et de l'âme»⁹.

¹ Cf. School of management de l'université polytechnique de Milan, *Osservatorio Innovation numérique dans le tourisme*, 2017.

² François, Lettre encyclique *Laudato si'*, 2015, n. 84.

³ Cf. Idem, n. 192.

⁴ Idem, n. 105.

⁵ Idem, n. 47.

⁶ Idem, n. 193.

⁷ Synode des évêques, *Instrumentum laboris* de la XV^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques, sur le thème: «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel» [3-28 octobre 2018], n. 3.

⁸ François, *Message pour la 48^e journée mondiale des communications*, 23 janvier 2014.

⁹ Paul VI, *Discours aux participants au premier congrès diocésain sur la pastorale du tourisme*, 12 juin 1969.

Réflexion sur la place de la religion dans la société

La responsabilité qui revient à la norme religieuse

MARCO VENTURA

Le 31 juillet 2001, le troisième millénaire s'est ouvert par une décision historique de la Cour européenne des droits de l'homme. Un mois et demi avant l'attaque des tours jumelles de New York, les juges de Strasbourg ont repoussé le recours du parti de la prospérité turc, le Refah Partisi, vainqueur des élections et dissous par la Cour constitutionnelle d'Ankara. Selon les juges, le parti de celui qui était alors maire d'Istanbul, Erdoğan projetait le retour à la loi islamique, à la sharia, et représentait donc une menace pour la laïcité. La Cour européenne considéra ce projet comme étant incompatible avec les droits humains. Les juges européens applaudirent une décision qui protégeait le monopole d'Etat sur le droit; les journaux français et italiens saluèrent la victoire de l'Etat laïc. Seize ans plus tard, la Cour européenne est de nouveau confrontée à la sharia. En 2008, à la mort de son mari, une citoyenne grecque a hérité de la totalité du patrimoine de l'homme, selon la volonté exprimée par ce dernier. Les sœurs du mari se sont opposées. En tant que membres de la communauté islamique de Thrace – et donc selon le traité de Lausanne qui mit fin au conflit gréco-turc en 1923 – sujette à la sharia en matière de droit de la famille, la femme n'avait pas droit à la totalité de l'héritage, mais uniquement à un quart du total. Les juges grecs ont donné raison aux sœurs. L'on a appliqué la sharia telle qu'elle est interprétée par l'unique autorité compétente, c'est-à-dire le mufti de Komotini qui a défini la sharia comme «l'ensemble des justes règles de Dieu sur la façon dont nous devrions vivre nos vies». Chatitze Molla Sali, âgée de soixante-cinq ans, s'est adressée à la Cour de Strasbourg. Le recours a été jugé possible par les juges le 8 juin 2017. On attend à présent la sentence. En vertu de la valeur de principe qu'elle aura, la décision a été déferée à la Haute chambre, l'instance supérieure de la Cour de Strasbourg.

De nombreuses choses ont changé de 2001 à nos jours. La question de la sharia est devenue toujours plus imminente, en Occident et dans le monde entier. Tandis que la presse rapportait le renvoi du cas grec à la Haute chambre, le 10 juin 2017, avaient lieu des manifestations «anti-sharia», dans une trentaine de villes des Etats-Unis. Entre temps, au nom de la sharia, un homme et une femme vivant ensemble sans être mariés étaient lapidés à mort au Mali et deux homosexuels étaient fouettés dans la cour d'une mosquée en Indonésie, sous les yeux d'un public nombreux. Le 22 août 2017, encore, la Cour suprême de New Delhi, à laquelle revient la compétence d'appliquer le droit de la famille islamique aux musulmans indiens, a déclaré contraire à la Constitution la pratique du divorce instantané au moyen de la répétition par trois fois

du terme *talaq*, divorce en arabe. La sharia est donc devenue une grande question de notre temps. On analyse à travers elle la communauté mondiale: les musulmans qui en interprètent, respectent ou violent les préceptes et les non-musulmans qui bénéficient ou qui souffrent des conséquences; ceux qui vivent en terre d'islam et ceux qui sont ailleurs au contact de minorités islamiques, en Chine et en France, en Afrique du sud et au Canada.

Le défi de la loi islamique est double. D'un côté, la sharia défie la prétention de l'Etat de détenir le monopole de la norme, ou tout au moins d'être supérieur à tout autre système de norme. Dans ce sens, la sharia défie également l'égalité des citoyens, car elle implique un statut juridique différent pour les musulmans et pour les autres communautés. L'empire ottoman a incarné historiquement l'exemple le plus significatif. Aujourd'hui encore, au Liban, Israël, Inde, Indonésie et dans d'autres pays, tout au moins en matière de mariage, de filiation et de succession, l'Etat applique aux musulmans non pas une loi civile égale pour tous les citoyens, mais la loi islamique. La même chose a lieu dans les Etats islamiques modernes dans lesquels des éléments juridiques islamiques se sont mêlés au modèle juridique occidental dominant à l'époque de l'indépendance. De l'autre côté, la sharia se base sur des présupposés, des valeurs, des expériences et des mécanismes différents de ceux condensés dans le droit libéral-démocratique: ceux qui l'appliquent de fait, et ceux qui en demandent la reconnaissance dans le droit, se heurtent souvent aux conquêtes de la civilisation juridique occidentale, à commencer par les droits humains.

Les deux défis, celui qui concerne la structure de la sharia et celui qui concerne ses contenus, se déclinent de façon différente en terre islamique et en terre occidentale. Dans les pays arabes musulmans, où les fidèles du Prophète sont majoritaires, se pose la question de savoir dans quelle mesure le droit de l'Etat doit s'identifier avec la sharia, et, dans le même contexte, dans quelle mesure la sharia doit s'étatiser. L'Egypte est un exemple du premier type; au cours des dernières décennies, le pays a en effet progressivement incorporé la sharia dans le droit public. L'EI, l'Etat islamique de Syrie et d'Irak, est un exemple du second type: dans celui-ci, le pouvoir islamique se structure comme Etat sur le territoire, en transformant la sharia en droit d'Etat. Dans les deux cas, le rappel à la sharia est une partie intégrante de la mythification de l'islam comme facteur de rachat des masses humiliées, de préservation du machisme, et de dévouement de la frustration sexuelle, de légitimation du féminisme avec le voile, de vecteur de mobilisation populaire et fondement du gouvernement politique. En particulier auprès des jeunes générations, la sharia est d'au-



Statue allégorique de la justice (Frankfurt, Allemagne)

tant plus mythifiée que l'ignorance de la complexité historique, géopolitique et substantielle du droit islamique est grande, et que la capacité de la sharia elle-même de représenter une référence spirituelle et morale est faible.

La question est tout aussi grave en Occident, où l'obéissance à la sharia est pour de nombreux musulmans une question de valeurs, d'identité, d'affection, d'intérêts; et de concurrence avec un droit public trop permissif – «je ne veux pas que ma fille exerce les droits que l'Etat lui reconnaît» – ou encore exigeant – «je ne veux pas que l'Etat m'impose de payer une pension alimentaire à mon ex-femme» – par rapport à la loi islamique. En Europe, les musulmans sont une minorité en croissance et l'on prévoit qu'elle atteindra 10% de la population au cours du prochain quart de siècle. La prétention de vivre selon la sharia trouve un accueil grâce au degré élevé de liberté religieuse – au nom duquel les droits religieux sont amplement garantis – et aux principes de pluralisme et de protection de la diversité et des minorités auxquelles se sont inspirées les politiques et les droits en Europe. Les Européens savent qu'une vie selon la sharia peut avoir les manifestations et les issues les plus diverses. L'éducation et la solidarité, la prière et la tolérance sont des préceptes de la sharia; l'oppression et la violence sont des préceptes de la sharia. Il existe une sharia de l'horreur qui coupe les gorges et les têtes, il existe une sharia de la responsabilité qui unit les familles et soutient les communautés. De nombreux responsables politiques et religieux et intellectuels séparent l'islam de la bonne sharia de l'islam de la mauvaise sharia; toutefois, dans la oumma, dans la communauté islamique planétaire, les transitions de l'une à l'autre sharia, les zones d'ombre, les contradictions sont à l'ordre du jour. Les démocraties libérales sont prises entre l'accusation d'islamophobie néo-coloniale et le risque de laisser place à des conduites allant à l'encontre de la loi, comme la violence contre les femmes ou des coutumes, comme le port du voile intégral; le conflit entre ceux qui observent la sharia et la société occidentale est d'autant plus grand quand la loi de l'islam est codifiée par des communautés insulaires, capables d'imposer des normes de

conduite à travers la pression sociale et le contrôle du territoire. D'autre part, le droit occidental a évolué dans une direction qui déplaît aux secteurs significatifs des communautés chrétiennes elles-mêmes, et donc encore plus à ceux qui se considèrent comme observant la sharia: par exemple, sur le mariage entre partenaires du même sexe. Si la sharia défie donc le droit occidental avec ses normes contraires à la parité entre homme et femme, le droit occidental défie la sharia à travers la promotion des droits des femmes, des mineurs, des animaux et des homosexuels. La bataille de Chatitze Molla Sali est un exemple du double défi de structure et de contenu, en terre d'islam et en Occident, et ce n'est pas un hasard si elle a lieu à la frontière entre la Grèce et la Turquie: les principes religieux généraux interprétés par un mufti valent plus que la volonté d'une personne privée recueillie par un notaire; le lien parental de sang prévaut sur le lien conjugal; famille et communauté religieuse comptent plus que l'individu et l'Etat.

La question de la sharia est différente en terre d'islam et en Occident. Les deux contextes sont toutefois profondément mêlés, ils dépendent l'un de l'autre et s'influencent réciproquement. L'interprétation des sources et le contrôle du savoir, la formation des imams, les flux de la finance islamique, les opinions juridiques sous forme de *fatwa* en ligne, le commerce *halal*, le trafic d'enfants et d'épouses, la compétition entre écoles et courants, les pèlerinages, les migrations et les voyages vers la guerre sainte traversent les frontières. Dans sa diversité et dans son unicité, la sharia est l'eau qui baigne les nombreux fleuves des communautés locales et l'unique mer de la oumma. C'est pourquoi les limites sont fluctuantes et les influences dynamiques: entre musulmans; entre musulmans et non-musulmans; au sein de l'islam; entre l'islam et d'autres confessions; entre l'islam et les cultures. La sharia est le fruit de cet échange. Dans ses petites et grandes manifestations.

Si la sharia est devenue un nœud crucial de notre temps, c'est parce qu'une grande responsabilité dans la construction d'un nouvel ordre mondial incombe à la norme religieuse.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

27 juillet

le père FRANCESCO MASSARA, du clergé du diocèse de Mileto-Nicotera-Tropea (Italie), jusqu'à présent curé de la paroisse «San Pantaleone Martire», à Limbadi (Vibo Valentia, Italie); archevêque de Camerino - San Severino Marche (Italie).

Religion et société

SUITE DE LA PAGE 10

La loi islamique se trouve à l'intersection entre l'histoire et l'avenir, entre un monde en contact avec le transcendant et un monde dans lequel Dieu n'est plus évident, entre les règles de la communauté des croyants et les règles de la société complexe, entre le droit d'une nation et le droit de l'humanité, entre une foi remplacée par des préceptes et un précepte instrument de la foi. Dans ce sens, les échecs de la sharia sont les échecs des musulmans, certes, mais aussi des croyants, et de tous les hommes. Le droit des États, les droits humains, les autres droits religieux se tournent vers la sharia: ils l'influencent et en sont influencés. Ce n'est pas seulement l'islam qui est en jeu si celle-ci lapidera l'adultère ou si elle portera secours à l'orphelin, si elle alimentera les frustrations et la dégradation ou si elle poussera à une vie morale, si elle enfermera la liberté dans une cage de normes ou si elle comportera des normes qui rendent libres. La complaisance de ceux qui se contentent d'imputer l'échec de la sharia à l'erreur fondamentale du Prophète et de ses disciples résultera également vaine. C'est ce que nous avons compris dans le premier aperçu que nous avons eu du troisième millénaire. Dans la parabole qui nous a conduit de la dissolution du parti islamique turc ratifiée à Strasbourg à l'oppression de la liberté en Turquie; de la sharia djihadiste de ceux qui ont attaqué les tours jumelles à celle de ceux qui écrasent les foules à Nice, Berlin, Londres, Stockholm et Barcelone; de la bataille contre le divorce instantané en Inde et celle de Chatitz Molla Sali afin que soit respectée la volonté de son mari.

Né à Tropea (province de Vibo Valentia, Calabre, Italie), le 1^{er} juillet 1965, il a été ordonné prêtre le 17 avril 1993 pour le clergé de Mileto-Nicotera-Tropea (Italie).

le père ROBERTO FARINELLA, du clergé du diocèse d'Ivrea (Italie), jusqu'à présent curé de la cathédrale, vicaire épiscopal pour la vie consacrée et chancelier épiscopal: évêque de Biella (Italie).

Né à Castellamonte (diocèse d'Ivrea, Turin, Italie) le 24 mai 1968, il a été ordonné prêtre le 24 septembre 1994 pour le clergé d'Ivrea (Italie).

S.Exc. Mgr CRISPÍN OJEDA MÁRQUEZ, jusqu'à présent évêque titulaire de Dumio et auxiliaire de l'archidiocèse de México (Mexique): évêque de Tehuantepec (Mexique).

Né à Tecmán (diocèse de Colima, Mexique) le 19 novembre 1952, il a été ordonné prêtre le 27 décembre 1979 pour le clergé de Colima. Le 4 juin 2011, il a été nommé évêque titulaire de Dumio et auxiliaire de l'archidiocèse de México. Il a reçu l'ordination épiscopale le 28 juillet suivant.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

27 juillet

S.Exc. Mgr FRANCESCO GIOVANNI BRUGNARO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Camerino - San Severino Marche (Italie).

S.Exc. Mgr GABRIELE MANA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Biella (Italie).

30 juillet

S.Exc. Mgr PHILIP EDWARD WILSON, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse d'Adélaïde (Australie).

Synode des évêques

Nominations

14 juillet

en vue de la XV^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques sur le thème *Les jeunes, la foi, et le discernement vocationnel*, le Saint-Père a nommé présidents délégués:

- Sa Béatitude S.Em. le cardinal LOUIS RAPHAËL 1^{er} SAKO, patriarche de Babylone des Chaldéens, chef du

Intention de prière pour le mois d'août Des politiques familiales adaptées

«Que les décisions économiques et politiques protègent les familles comme trésor de l'humanité». L'intention de prière du Pape François contenue dans le message vidéo du mois d'août, confiée au réseau mondial de prière et traduit en neuf langues (www.thepopevideo.org), est un véritable appel à une «politique familiale adaptée».

«L'image d'un trésor – confie le Pape – me vient très souvent à l'esprit pour parler des familles». Mais, reconnaît-il, «le rythme actuel de la vie, le stress, la pression du travail mais aussi le manque d'attention des institutions peut les mettre en danger». Donc, relance le Pape dans la vidéo, «parler de leur importance ne suffit plus: il faut promouvoir des mesures concrètes et favoriser leur rôle dans la société par une bonne politique familiale». Renforçant le message puissant de François, la vidéo propose une succession d'images rapides mais incisives, qui rythment le quotidien et les problématiques de chaque famille. On voit ainsi des parents et des grand-parents qui accompagnent avec douceur le jeu d'une petite fille sur une balançoire. Et également les pupitres d'une école et une table préparée pour un repas: deux points essentiels de référence, de



formation, de croissance et de dialogue entre les générations. Pour arriver ensuite aux questions liées à la maternité et également au handicap et à la santé. Il ne manque pas, enfin, l'image d'un hémicycle parlementaire pour rappeler le sens de responsabilité de ceux qui sont appelés à légiférer sur la famille.

Représentation pontificale

Le Saint-Père a nommé:

28 juillet

Mgr DAGOBERTO CAMPOS SALAS, conseiller de nonciature: nonce apostolique au Libéria, l'élevant dans le même temps au siège titulaire de Forontonia, avec la dignité d'archevêque.

Né à Puntarenas (Costa Rica), le 14 mars 1966, il a été ordonné prêtre le 22 mai 1994 et incardiné dans le diocèse de Tilarán-Libéria. Entré au service diplomatique du Saint-Siège le 1^{er} juillet 1999, il a exercé ses fonctions dans les représentations pontificales au Soudan, au Chili, en Suède, en Turquie et au Mexique.

Administrateur apostolique

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

1^{er} août

S.Exc. Mgr THOMAS JAMES OLMSTED, évêque du diocèse de Phoenix (Etats-Unis d'Amérique): administrateur apostolique «Sede Plena» de Holy Protection of Mary Byzantine Catholic Eparchy of Phoenix (Etats-Unis d'Amérique).

Abbaye territoriale

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

1^{er} août

père ANSELM VAN DER LINDE, de la charge d'abbé ordinaire de l'abbaye territoriale de Wettigen-Mehrerau (Autriche).

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicuique suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175
segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mayeur, 880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J5; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecci.ca

Le 6 août 1868 naissait Paul Claudel

Le chantre du monde fini

JACQUES SERVAIS

Il y a cent-cinquante ans, le 6 août 1868, naissait à Ville-Neuve-sur-Fère, dans l'Aisne, le grand diplomate, poète et dramaturge français Paul Claudel. Le 25 décembre 1886, aux secondes vêpres de la fête de Noël, il fut touché par la grâce. Cette rencontre avec Dieu à la cathédrale Notre-Dame de Paris où il était venu s'établir avec sa mère quelques années auparavant, devait marquer d'une empreinte indélébile toute sa carrière littéraire. Depuis lors, il croit. – «Et voici que vous êtes quelqu'un tout à coup!» Peu de mois après cette conversion fulgurante, lui vint, confessa-t-il un jour dans une interview, la première inspiration d'une de ses premières œuvres, *L'Annonce faite à Marie*.

Cette pièce de théâtre, baignée de liturgie et de foi médiévale, parmi les plus fameuses de sa plume, célèbre une autre nativité, le miracle de la résurrection d'un enfant mort. Il s'agit cette fois du fruit des entrailles de Mara, image de la Première Eve,

celle qui s'est sacrifiée et est sacrifiée, signifie un sacrifice au-delà de toute mesure, mais dont le poète fait voir, dans la pénombre, toute la fécondité.

Violaine qui est offerte et toute abandonnée – *fat mihi* – se trouve en effet, comme malgré elle, enveloppée dans le miracle de la sainte nuit de Noël.

Mara a arraché à la moribonde la résurrection de l'enfant fatidique de leur union. Aubaine (c'est le nom qu'ils lui ont donné) ouvre les yeux, regarde sa mère et se met à pleurer. Mara qui le regarde attentivement, s'écrie: «Violaine! Qu'est-ce que cela veut dire? Ses yeux étaient noirs. Et maintenant ils sont devenus bleus comme les tiens. [Silence] Ah! Et quelle est cette goutte de lait que je vois sur ses lèvres?». Or bientôt, possédée par la jalousie, la noire Mara conduit la jeune fille, devenue aveugle, et la



Camille Claudel, «Paul Claudel à trente-sept ans» (1912-13)

L'impitoyable nécessité de la mort se transforme en bénédiction là où elle est assumée en un acte d'amour qui s'offre en substitution pour un autre, qui se donne en échange pour le bien d'un couple. La finitude ontologique de tout vivant n'est pas seulement, nous dit Claudel, décadence et mort; reprise dans la Croix glorieuse de notre Créateur et Sauveur, elle a une valeur positive. À l'encontre de la métaphysique évanescence, sans figure, de l'hellénisme, l'auteur des *Cinq grandes Odes* se fait le chantre du monde fini. «L'ouverture infinie des colonnades grecques a trouvé dans la pierre angulaire de la voûte gothique sa clôture».

«Soyez béni, mon Dieu, qui ne laissez pas vos œuvres inachevées

«Et qui avez fait de moi un être fini à l'image de votre perfection». [...]

«Que m'arrive-t-il? car c'est comme si ce vieux monde était maintenant fermé.

«Comme jadis lorsqu'apportée du ciel la tête au-dessus du temple,

La clé de voûte vint capter la forêt païenne.

O mon Dieu, je la vois, la clé maintenant qui délivre,

Ce n'est point celle qui ouvre, mais celle-là qui ferme!».

Si l'histoire s'ouvre sur l'éternité, c'est précisément parce que l'espace et le temps finis sont devenus le réceptacle du Verbe fait chair et qu'ainsi se sont unies les dimensions horizontales et verticales, immanentes et transcendentes où se joue notre existence de chrétiens. L'idée essentielle de *L'Annonce faite à Marie* n'est autre, explique le poète commentant sa pièce, que

«la glorification des réalités les plus humbles et leur élévation à un règne éternel». La ligne tendue vers l'infini qui était l'image de la métaphysique hellénistique, se courbe avec la venue du Christ et rejoint son point d'origine pour former un cercle. C'est l'expérience des navigateurs qui découvrent, dans les temps modernes, la sphéricité de la terre, mais c'est aussi, radicalement, la révolution spirituelle apportée par le christianisme. Car l'ascension vers Dieu ne se fait plus dans la pure verticalité en remontant comme Dante les sphères célestes, mais en s'inscrivant toujours plus profondément au cœur du monde.

Avec le vieux paysan, Anne Vercors, Paul Claudel goûte la divine certitude:

«De quel prix est le monde auprès de la vie? Et de quel prix la Vie sinon pour s'en servir et pour la donner?

Et pourquoi se tourmenter, quand il est si simple d'obéir et que l'ordre est là?».

Avec Marie, la mère du Sauveur, il chante et nous invite à chanter avec lui le *Magnificat*: «Je puis m'écrier, non seulement avec Mara, mais avec Violaine, que mon enfant vit, et que j'en ai pour témoin cette goutte de lait!».

Telle est, par-delà toutes les contradictions de sa vie et de son œuvre, le message central du poète. A la foi en quelque chose de plus fort que tout – cette foi qui l'a saisi à dix-huit ans, la même foi qui a mis debout les saints et les cathédrales – il n'y a qu'à dire oui, passionnément, comme on dit oui au soleil levant: de toutes les fibres de son cœur.



en l'occurrence la sœur démoniaque d'une sainte à moitié détruite par la lèpre, Violaine. Dans sa candide pureté, la jeune fille a pris sur elle, par compassion, la maladie du lépreux Pierre de Craon et elle s'est interdite par-là même d'épouser son fiancé d'alors, Jacques Hury, le mari actuel de Mara. Un geste expressément chrétien qui, pour

pousse dans un trou de sable où elle gît à moitié ensevelie. Pierre l'aperçoit et la ramène à la maison, où elle meurt. Le tout se termine par une hymne, dont les échos résonnent au loin, de la fécondité de la terre et du ciel: «Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis».